

De lumière et de feu

**Bertrand Marguerite**

**Regnier Mélanie**

**Leclercq Virginie**

**Thibaudet Isabelle**

A l’appel de la clochette d’argent, un esclave se présenta dans l’encoignure de la porte de la pièce principale.

« Serviteur, conduis le messager à la cuisine et offre-lui de quoi se restaurer, car longue a été sa route jusqu’à Péluse. »

Un homme se tenait immobile dans un coin de la bibliothèque. Ses vêtements étaient poussiéreux, son front hâlé et ruisselant, son échine voûtée. Tout en lui donnait les signes d’un grand épuisement. Lorsque le messager eut disparu avec l’esclave, le maître, désormais seul, se saisit du sac de cuir et l’ouvrit. A l’intérieur se trouvaient cinq rouleaux de papyrus. Il les sortit tous, brisa les cachets de cire qui les scellaient et commença sa lecture :

« **Vingt-quatrième jour de scirophorion[[1]](#footnote-1) de la quatrième année de la 141ème olympiade[[2]](#footnote-2)**

D’Archimède de Syracuse à Dosithée de Péluse, joie !

J’ai souvenir que dans l’une de tes dernières lettres, tu m’annonçais ta venue prochaine à Syracuse. Hélas, je crains bien que tu n’aies pas conscience de la situation d’ici. Voilà deux ans que Hiéron est mort, et depuis l’exécution de son petit-fils Hiéronyme, rien ne va plus dans la cité. Le jeune Hiéronyme, mal conseillé, a cru agir finement en rejetant l’alliance de Rome pour celle d’Hannibal. Or maintenant, deux magistrats puniques se conduisent en véritables maîtres chez nous, et le consul Marcellus avec sa flotte a encerclé notre port. Et malgré la résistance tenace que tous lui opposent, je crains fort que ces barbares ne viennent à bout de Syracuse. Voilà où nous a conduits ce beau revirement !

Depuis ce temps, je ne suis plus en faveur auprès du pouvoir, et il me semble malheureusement que jamais plus je ne retrouverai celle dont je jouissais sous Hiéron ; le seul moyen serait de faire une découverte semblable à celle de ma poussée…

Toutefois, même si l’on semble m’avoir oublié quelque peu, de quoi me plaindrais-je ? Je dispose de tout mon temps pour me livrer à mes études géométriques et expériences ; je travaille, comme tu le sais, depuis un certain temps sur le rapport de volume entre la sphère et le cylindre, et j’arrive à la fin de ma démonstration, que je t’enverrai comme j’ai coutume de le faire.

Mais, certains soirs, je ne puis m’empêcher de songer avec nostalgie à toutes nos années d’études passées ensemble à Alexandrie la magnifique, à nos disputes animées sur la quadrature du cercle, et je ne te cacherai pas que l’impossibilité dans laquelle nous nous trouvons de nous voir me rend mélancolique. J’envie parfois ton bonheur de vivre à Péluse, si près de cette capitale du savoir.

**Premier jour d’hecatombeion de la quatrième année de la 141ème olympiade**

D’Archimède de Syracuse à Dosithée de Péluse, salut !

Voilà une bien incroyable nouvelle : j’ai été convié par Lysicrate en personne à un banquet au palais ! Lysicrate est le doyen de l’ancien conseil de tutelle de Hiéronyme, notre dernier tyran. C’est lui qui, faute d’un roi légitime, a repris la direction des affaires. Serais-je subitement rentré en grâce ?

Je me suis d’abord montré très méfiant à l’égard de cette invitation, presque certain que le conseil avait une intention précise ; toutefois, j’ai fini par accepter, curieux de voir comment l’on se divertit au palais quand l’ennemi assiège la cité. C’est là que je suis en ce moment.

Et là, je retrouve les mêmes sortes de courtisans que sous le règne de Hiéron, ces mêmes hommes au discours creux, aux paroles mielleuses et aux desseins perfides, et force m’est de constater que ce sont eux qui font continuité, d’un régime à l’autre. Je remarque également une abondance de plats et de vins capiteux, surprenante en vérité en ces temps de pénurie et dont je te passe l’énumération. Enfin, au bout d’une table abondamment chargée, voici Lysicrate en compagnie des deux Puniques (que je nommerai « conseillers militaires ») et d’un certain Cacomélès, que le sort a élu roi du banquet. Celui-ci, afin d’honorer son titre, s’est saisi d’une cithare et s’est mis en tête de nous dire un poème, dont je ne résiste pas à l’envie de te communiquer le texte, que j’ai ramassé par terre.

*« A la belle Aréthuse*

*Le soleil d’été enflammait la nue*

*Le soleil baignait tout d’une lueur d’incendie,*

*Reflétée en écho par la baie d’Ortygie*

*Or soudain voici qu’ont paru*

*Les deux beaux yeux qui règnent sur Syracuse.*

*Et le Soleil honteux s’est figé,*

*Et mon cœur a suspendu son pas régulier.*

*Ainsi tout se fige sous le regard d’Aréthuse.*

*Ce que faisait la laideur de Méduse,*

*Voici qu’une beauté le fait.*

*Quel nouveau Persée*

*Saura peindre sur son bouclier poli*

*D’Aréthuse le minois joli ? »*

Au-delà de cette mer qui nous sépare, je t’imagine t’esclaffant devant ces galanteries, mais comme tu eusses ri davantage en contemplant le volumineux double-menton de Cacomélès qui tremblotait en cadence !

Enfin, j’ai découvert la véritable raison de mon invitation, lorsque Lysicrate m’a demandé avec candeur d’entreprendre quelque chose pour le salut de la patrie.

- Sauver la patrie ? ai-je dit un peu perfidement. Pour quoi faire ? Avec l’alliance carthaginoise, qu’avons-nous donc à craindre ?

Les deux Puniques m’ayant adressé un sourire gêné, arguant de la mobilisation de toutes les forces d’Hannibal contre les Romains, Lysicrate a réitéré sa demande.

Il me faut reconnaître que si cette requête, notamment à cause de la présence des deux Carthaginois, m’a irrité, elle a cependant touché mon cœur, et je sais qu’il me faut agir, ne serait-ce que pour ces Syracusains que j’aime tant et qui m’aiment tant.

Je te quitte précipitamment, cher Dosithée, car je t’écris pendant un temps mort du festin. Je dois maintenant rejoindre les convives, car la partie de cottabe va commencer ; je n’ai pourtant guère le cœur à boire.

**Deuxième jour d’hecatombeion de la quatrième année de la 141ème olympiade, matin**

D’Archimède de Syracuse à Dosithée de Péluse, salut !

J’ai mal dormi cette nuit. J’ai rêvé du bouclier de Persée, et le moindre rayon de soleil incendie ma tête. Je jure de ne plus jamais boire de ce vin des coteaux de l’Etna. Tu es sûrement dans la bienheureuse pénombre de ta bibliothèque ; sache que je t’envie…

**Deuxième jour d’hecatombeion de la quatrième année de la 141ème olympiade, après-midi**

Dosithée !!!

Eurêka ! Le Soleil ! Le Bouclier de Persée ! J’ai trouvé ! Merci à ce vin de l’Etna !

Je t’écrirai bientôt de nouveau.

**Quatrième jour d’hecatombeion de la quatrième année de la 141ème olympiade**

D’Archimède de Syracuse à Dosithée de Péluse, félicité !

Il me semble que tu vas être fier de moi. Quant à moi, je me suis bien amusé, tout en m’acquittant de ma tâche.

J’ai réellement débloqué le port. Comment ? Je te donne cinq minutes pour essayer de deviner. Passé ce temps, si tu n’as pas trouvé, lis la suite de ma missive.

Voici un indice : pense à Agathocle. Agathocle de Syracuse bien sûr, une ancienne gloire de chez nous !

La culture historique te ferait-elle défaut ? Il y a de cela une cinquantaine d’olympiades[[3]](#footnote-3), Agathocle, portant la guerre en Afrique contre Carthage, y débarqua avec son armée et, afin de s’interdire toute tentation de retraite, fit brûler les vaisseaux par lesquels il était venu.

Ne comprends-tu toujours pas ? Eh bien, j’ai brûlé la flotte de Marcellus, à près d’un quart de stade[[4]](#footnote-4) de distance. Voici comment : j’ai donné ordre à chaque soldat de la garde du palais de polir son bouclier de cuivre jusqu’à l’éblouissement, puis j’ai attendu que le soleil atteigne une hauteur telle qu’il forme un angle d’environ quarante-cinq degrés avec le rempart, qui suit la courbe de la baie. J’ai fait disposer les hommes sur le chemin de ronde, qui forme un arc-de-cercle, et leur ai ordonné de présenter leur bouclier contre le soleil, et de faire converger leur miroitement sur les voiles d’un bateau, puis d’un autre.

Mon résultat semblait pourtant incertain, du fait que les vagues de la marée faisaient danser les navires. Toutefois, les rayons toujours plus ardents de l’astre lui conférant une puissance supérieure, le reflet a réussi à enflammer une de ces cibles mouvantes, et la fumée noire qui s’en est dégagée m’a indiqué qu’elle devait être chargée de poix incendiaire, sans doute à nous destinée. Le feu a ensuite, de proche en proche, gagné les autres bateaux et toute la flotte a été réduite en cendres.

Je dois te quitter brusquement ; une foule se presse sous mon balcon en m’appelant. »

Sa lecture finie, Dosithée rangea les lettres dans leur étui et leva les yeux sur le messager, qui avait reparu. Celui-ci, qui avait gardé un silence gêné, finit par s’excuser d’avoir apporté toutes les missives d’un coup.

« Tu comprends, Dosithée, avec le blocus, je ne pouvais pas…

- Bien sûr, je comprends. Mais raconte-moi encore comment Archimède est mort ».

L’homme ferma les yeux comme pour mieux se souvenir.

« Les Syracusains célébraient la fête d’Artémis en grande pompe et presque avec insouciance. Ils avaient fini par se croire en sécurité. Archimède, porté en triomphe par la foule, la quitta au bout d’un temps avec ce visage que tu lui connaissais, lorsqu’un nouveau problème venait occuper son esprit. Où est-il allé ? Je ne sais pas, mais c’est peu après cela que les Romains, entrés dans la ville par surprise, se livrèrent au massacre de la population pendant une bonne partie de la nuit. On a retrouvé le corps d’Archimède au petit matin, parmi des figures géométriques tracées sur le sable ».

Dosithée hocha la tête pensivement : « Pauvre Archimède, qui me citait Agathocle ! Brûler les vaisseaux des Romains, c’était les acharner davantage. C’était certes de bonne guerre, mais pas de la meilleure psychologie… »

1. Scirophorion : mois de juin. Hecatombeion : mois de juillet. [↑](#footnote-ref-1)
2. Quatrième année de la 141ème olympiade : 212 avant Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-2)
3. Environ deux siècles. [↑](#footnote-ref-3)
4. Environ quarante-huit mètres. [↑](#footnote-ref-4)